

*La fraternité est une richesse, témoignons ensemble de son actualité*  
*Servons la fraternité*  
*Parole de Dieu, service du frère*

Frère et Fraternité : telles sont les couleurs qu'affichent les invitations à cette journée. Mais quel est le lien entre ces deux mots et Diaconia ? Je vous propose un très bref éclairage biblique sur le thème du frère. Nous avons constaté que Jésus ne parle de « SES frères » qu'en 3 moments<sup>1</sup> dont le passage le plus significatif est Mt 25, 40 : *tout ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.*

Je vous invite à faire un détour par le Premier Testament.

#### FRÈRE DANS LE LIVRE DES COMMENCEMENTS : LA GENÈSE

Le mot *frère* apparaît pour la première fois dans le mythe des origines en Gn 4, 1-16 Je lis :

<sup>8</sup> *Caïn dit à son frère Abel ... et, lorsqu'ils furent aux champs, Caïn se jeta sur son frère Abel et le tua.* <sup>9</sup> *YHWH dit à Caïn : « Où est ton frère Abel ? » Il répondit : « Je ne sais pas. Suis-je le gardien de mon frère ? »* <sup>10</sup> *YHWH reprit : « Qu'as-tu fait ? La voix du sang de ton frère crie vers moi du sol. »*

Nous connaissons bien l'histoire de cette **jalousie** mortelle. Je ne suis pas sûr que vous ayez bien entendu. Je relis lentement : *Caïn dit à son frère Abel... et lorsqu'ils furent aux champs, Caïn se jeta sur son frère Abel et le tua...* Dit-il quelque chose ou ne dit-il rien ? Dans le texte hébreu, l'absence de parole est tellement inattendue que plusieurs versions, à commencer par la version grecque, complètent : « *Allons aux champs.* »<sup>2</sup> **En fait Caïn ne dit rien à Abel son frère.** Je vous rappelle que le nom d'Abel signifie *vanité, buée, vent*. Autrement dit, Abel ne compte pas pour Caïn. C'est du vent ! C'est pourquoi il ne lui adresse pas la parole *Caïn dit à son frère Abel... et lorsqu'ils furent aux champs*. Ce sont ces points de suspension qui éclairent le récit. Quand un enfant dit à son copain : *j'te cause plus*, il lui signifie qu'il ne le reconnaît plus comme son partenaire. Ici, La parole, signe de la reconnaissance de l'autre, de l'échange avec l'autre est absente, et cette absence de parole devient explosion de violence. Caïn n'accepte pas que l'autre, son frère, existe dans sa différence. Écoutons ce que disait le texte : *Yahvé agréa Abel et son offrande, mais il n'agréa pas Caïn et son offrande et Caïn en fut très irrité et eut le visage abattu* (Gn 4, 4-5).

Ne supportant pas cette différence, il élimine celui en qui il ne reconnaît pas son semblable. La première question que Dieu pose à Caïn n'est pas : *Qu'as-tu fait de ton*

---

<sup>1</sup> Mc 3, 33 // Mt 12, 48 : *Voici ma mère et mes frères : celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère et ma sœur et ma mère.* Avec une variante chez Lc 8, 21 : *Ma mère et mes frères ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la pratiquent*  
Mt 28, 10 *Alors Jésus leur dit : Ne craignez pas, allez annoncer à mes frères qu'ils s'en aillent en Galilée et là ils me verront* (cf. Jn 20, 17 à Marie de Magdala : *Va vers mes frères et dis-leur : Je monte vers mon Père et votre Père* ...)  
<sup>2</sup> Comparer TOB et Bible de Jérusalem.

frère ? Mais : **Où est ton frère ?** C'était déjà la question posée à Adam : ***Adam, où es-tu ?*** (Gn 3, 9). Par sa transgression, Adam avait coupé la relation qui l'unissait à son Dieu.

En répondant « *je ne sais pas où est mon frère* », Caïn avoue qu'il ne sait pas où il est lui-même. Il tombe dans le vide de la solitude. Il n'est plus relié. Car l'être humain n'existe que s'il est relié à autrui, à son frère.

On peut certes retenir du récit la responsabilité humaine dans le déferlement du mal. Mais ce que je retiens aussi, c'est la négation de l'altérité. Qu'est-ce que l'altérité ? C'est l'acceptation de l'autre en tant qu'être différent et la reconnaissance de ses droits à être lui-même. *Je pense donc, je suis !* disait René Descartes. Pour corriger une interprétation individualiste de la sentence cartésienne, Tzvetan TODOROV préfère : **TU EXISTES, donc je suis**<sup>3</sup>.

« Tu n'existes plus pour moi » dit Caïn. En tuant son frère Caïn se découvre en rupture avec Dieu et l'homme<sup>4</sup>.

La suite du livre de la Genèse est une succession de conflits entre frères.

- Conflit entre Isaac et Ismaël, les fils d'Abraham, héritiers de la Promesse par mères interposées : Gn 16 et 21. Sara, l'épouse stérile propose à Abraham de se faire faire un enfant par la servante Hagar (déjà une histoire de mère porteuse !). Dès que cette dernière est enceinte d'Ismaël, Sara la prend en aversion et demande son exclusion dans le désert (16, 5-6). Exclusion contestée par Dieu lui-même qui exige sa réintégration (16, 9-15). Mais dès que Sara eut enfanté Isaac, sa jalousie redoubla et elle exigea le renvoi définitif de la mère et de l'enfant (21, 8-14)<sup>5</sup>.
- Conflit entre Jacob et Esaü, les enfants jumeaux d'Isaac : Gn 25,19 - 37,1. C'est encore une histoire de refus de la différence du frère et une volonté de meurtre fratricide. « *Ésaü prit Jacob en haine à cause de la bénédiction que son père avait donnée à celui-ci et il se dit en lui-même : Proche est le temps où l'on fera le deuil de mon père. Alors je tuerai **mon frère Jacob*** » (27, 41).
- Conflit encore les fils de Jacob, dans l'histoire de Joseph jusqu'au projet d'extermination par ses frères : Gn 37, 2 – 50, 26 : « *Jacob aimait Joseph plus que tous ses autres enfants, car il était le fils de sa vieillesse ... Ses frères virent que son père l'aimait plus que tous ses autres fils et ils le prirent en haine, devenus incapables de lui parler amicalement ... et ils le haïrent encore plus, à cause de ses rêves et de ses propos* » (37, 3-8).  
C'est alors un sordide complot en vue de l'éliminer. *Voici venir l'homme aux songes. C'est le moment, tuons-le et jetons-le dans des fosses* (37, 20).

Que resterait-il du livre de la Genèse et de la saga des patriarches si nous supprimions les meurtres ou désirs de meurtres fratricides ?

---

<sup>3</sup> Lors de sa conférence aux Semaines Sociales de France le 27 nov. 2010 : « Vivre ensemble avec des cultures différentes »

<sup>4</sup> Il ne peut pas le supporter '*Ma faute est trop lourde à porter*' (Gn 4,13). « Il prend conscience de ce que son meurtre a déclenché la spirale de la violence. » (Note de la TOB).

<sup>5</sup> Notons en passant que Dieu cautionne cette exclusion (21, 12) sans cependant se départir de sa bienveillance envers Hagar et Ismaël, puisque pour eux il creusa le premier puits mentionné dans la Bible (21, 19-21).

On pourrait aussi poursuivre notre lecture de la Bible et noter qu'à l'époque royale les règlements de comptes pour la succession entre les fils de rois perpétuent la tradition, à commencer par les fils de David (Absalon qui exécute son frère aîné Amnon 2 S 13, 28-29).

Il m'apparaît de plus en plus évident que le livre des origines, loin de faire l'apologie des jalousies mortifères entre frères, veut au contraire nous presser de répondre **aujourd'hui**, individuellement et collectivement, à la question essentielle : *OÙ EST TON FRÈRE ?* N'est-ce pas l'enjeu de la démarche *Diaconia* ?

Je voudrais maintenant interroger la Torah, le livre de la Loi : que nous enseigne-t-elle sur le devoir fraternel et en particulier le livre du Deutéronome.

### LE CODE DU FRÈRE DANS LE DEUTÉRONOME

Alors que dans les 27 chapitres du Lévitique le mot « frère » n'apparaît que **13 fois**<sup>6</sup>, le Deutéronome l'utilise **50 fois**, dont **35** dans le seul code des Lois (Dt 12 - 26), ce qui lui vaut l'appellation de *code du frère*.<sup>7</sup>

Il nous faut au préalable repérer trois acceptions du mot.

- frère au sens biologique, frère de sang, par exemple en Dt 13, 7 : « *si ton frère, fils de ta mère ... vient en cachette te proposer : allons servir d'autres dieux... tu n'accepteras pas ...* »<sup>8</sup>
- frère désigne aussi les descendants d'Esäü<sup>9</sup>, le jumeau rival de Jacob-Israël, descendants que l'on appelle les Edomites On lit par exemple : *Jamais l'Ammonite et le Moabite n'entreront dans l'assemblée du Seigneur ...* (23, 4) mais *tu ne considéreras pas l'Edomite comme abominable, **car il est ton frère*** ; et de poursuivre : *Tu ne considéreras pas l'Egyptien comme abominable, car tu as été émigré dans son pays* (23, 8). Il n'y a donc pas une discrimination totale entre les descendants de Jacob et ceux d'Esäü puisque subsiste un lien de fraternité.
- frère enfin pour distinguer l'israélite du non israélite dans tous les autres passages.

A s'en tenir à cette distinction on pourrait conclure que la fratrie, même métaphorique, s'entend principalement des membres du peuple élu et qu'on est loin de la fraternité étendue à toute la famille humaine.

Pour ne pas en tirer une conclusion définitive, je voudrais mettre l'accent sur 2 expressions :

<sup>6</sup> Dans le seul chapitre 25 du Lévitique, le mot **FRÈRE** apparaît 10 fois : 25, 14.25.35. 36.39.46.46.47.48.48. Et seulement 3 fois dans le reste du Livre (10, 6 ; 19, 17 ; 21, 10), soit un total de 14 emplois dans les 27 chapitres.

<sup>7</sup> **1**, 16.16.28 ; **2**, 4.8 ; **3**, 18.20 ; **10**, 9 ; **13**, 7 ; **15**, 2.3.7.9.11.12 ; **17**, 15.15.20 ; **18**, 2.7.15.17 ; **19**, 18.19 ; **20**, 8 ; **22**, 1.1.2.2.3.4.4. ; **23**, 8.20.21 ; **24**, 7.14 ; **25**, 3.5.6.7.9.11 ; **28**, 54 ; **32**, 50 ; **33**, 9.16.24.

<sup>8</sup> Voir aussi **25**, 5.6.7.9.11 ; **28**, 54 ; **32**, 50 ; **33**, 9.16.24.

<sup>9</sup> (2, 4.8 et 23, 8)

1. Le binôme frère – pauvre qui revient comme un leitmotiv dans le Deutéronome : « *S'il y a chez toi un pauvre, l'un de tes frères dans le pays que le Seigneur ton Dieu te donne, tu n'endurciras pas ton cœur, et tu ne fermeras pas ta main à ton frère pauvre, mais tu lui ouvriras la main toute grande* (15, 7-8).

Quand Israël s'installe en Terre promise, il est contraint de cohabiter avec les autochtones cananéens. Et c'est eux que désigne le Deutéronome quand il écrit : « *Et puisqu'il ne cessera pas d'y avoir des pauvres au milieu du pays, je te donne ce commandement : tu ouvriras ta main toute grande à ton frère, au malheureux et au pauvre que tu as dans ton pays.* » (15, 11).

« *Tu n'exploiteras pas un salarié malheureux et pauvre, que ce soit l'un de tes frères ou l'un des émigrés que tu as dans ton pays, dans tes villes. Le jour même tu lui donneras son salaire* » (24, 14).

L'attention au frère pauvre prend en compte tout pauvre : les coreligionnaires et tous les autres : *l'un de tes frères ou l'un des émigrés que tu as dans ton pays*. Nous ne sommes donc pas dans une vision restrictive de la fraternité. Mais bien dans l'attention au pauvre parce qu'il est pauvre. Ce rapprochement entre les mots frère, malheureux, pauvre et émigré me conduit naturellement à une deuxième observation. C'est ...

2. **Le trinôme étranger - veuve – orphelin.** Il désigne tous les « sans-droit », parce que sans terre, sans mari, sans père ni mère ; bref, ceux qui ne peuvent assurer leur propre défense et qui sont la clientèle préférée de Dieu.

3.

Dt 24, 18-21 *Je t'ordonne de mettre en pratique cette parole. Si tu fais la moisson dans ton champ, et que tu oublies des épis dans le champ, tu ne reviendras pas les prendre. Ce sera pour l'émigré, l'orphelin et la veuve, afin que le Seigneur ton Dieu te bénisse dans toutes tes actions. Si tu gaules tes oliviers, tu n'y reviendras pas faire la cueillette; ce qui restera sera pour l'émigré, l'orphelin et la veuve. Si tu vendanges ta vigne, tu n'y reviendras pas grappiller; ce qui restera sera pour l'émigré, l'orphelin et la veuve.*

J'estime qu'il n'est pas déplacé de conclure provisoirement que dans la Torah, et en particulier dans le Deutéronome, l'appellation *frère* dépasse largement la fratrie biologique et la fratrie d'appartenance « nationale ». Le critère de l'authentique fraternité se vérifie dans l'attention particulière que l'on porte au pauvre, malheureux, nécessiteux, indigent, miséreux etc. L'hébreu, dans les psaumes en particulier, a six termes différents pour exprimer la situation de pauvreté<sup>10</sup>.

La porte est grande ouverte pour accueillir le message évangélique et nous convaincre de l'importance capitale de l'exigence de fraternité dans l'exercice de la Diaconia.

Quelques mots rapides sur la nouveauté du message de Jésus

---

<sup>10</sup> “anî - ’evyôn - dal - ‘anaw - Rash - “onî

## DANS LE SECOND TESTAMENT

Je remarque d'abord dans le discours inaugural selon Matthieu, que Jésus emploie 8 fois le mot **frère** pour désigner **le prochain**<sup>11</sup>, par exemple Mt 5, 21-24 : *Vous avez entendu qu'il a été dit aux ancêtres : Tu ne tueras point; et si quelqu'un tue, il en répondra au tribunal. Eh bien ! Moi je vous dis : Quiconque se fâche contre son frère en répondra au tribunal; mais s'il dit à son frère : "Crétin !", il en répondra au Sanhédrin; et s'il lui dit : "Renégat !", il en répondra dans la géhenne de feu ...*

C'est dans ce même discours inaugural selon Mt que Jésus apprend à ses disciples à prier : *Vous donc, quand vous priez, dites: NOTRE PÈRE QUI ES AUX CIEUX (Mt 6, 5). C'est dans le « Notre » que s'origine l'authentique fraternité, car tous les humains sont fils d'un même Père et constituent ensemble, et tous ensemble, sans exception aucune, les bons et les méchants, l'unique famille humaine.*

A l'autre bout de l'Evangile selon Matthieu, on l'a dit, Jésus désigne comme ses propres frères tous les laissés pour compte de la société. La parabole rejoint ainsi la théologie du Deutéronome : l'amour du frère pauvre : celui qui a faim ou soif, l'étranger, le malade, le prisonnier.

Et puisque j'ai commencé par le récit de la Genèse, je vais y revenir grâce à la première lettre de Jean à fin du Second Testament

1 Jn 2, 9-11

*Celui qui prétend être dans la lumière tout en haïssant son frère est toujours dans les ténèbres. Qui aime son frère demeure dans la lumière ...*

*Mais qui hait son frère se trouve dans les ténèbres, il marche dans les ténèbres et il ne sait pas où il va, parce que les ténèbres ont aveuglé ses yeux.*

1 Jn 3, 11-18 *Tel est le message que vous avez entendu dès le commencement : que nous nous aimions les uns les autres. Non comme Caïn, qui, étant du Mauvais, il égorga son frère. Et pourquoi l'égorgea-t-il ? Ses œuvres étaient mauvaises, tandis que celles de son frère étaient justes (...)Quiconque a de la haine pour son frère est un meurtrier; or vous le savez, aucun meurtrier n'a la vie éternelle demeurant en lui.*

*Petits enfants, n'aimons pas en paroles et de langue, mais en acte et dans la vérité. (TOB)*

### Conclusion

J'ai pointé un lien très étroit entre fraternité et pauvreté, fraternité et exclusion. D'où le corolaire : je ne suis pas réellement frère de mon prochain pauvre ou exclus, si je ne mets pas en œuvre tout ce qui est en mon pouvoir pour réduire la fracture sociale et restaurer les liens fraternels.

La notion de fraternité universelle est plus qu'une métaphore. Elle touche à l'essence même de la foi biblique : l'adhésion au Christ, Fils de Dieu, fait de nous des fils adoptifs d'un même Père, nous a rappelé saint Paul<sup>12</sup>. Cette fraternité nous interdit d'exclure quiconque de la famille. C'est pourquoi en nous engageant dans la démarche **Diaconia**, nous devons privilégier le terme fraternité à celui de solidarité. J'aime citer Jean MAISONDIEU : « La fraternité est un impératif de la nature, la solidarité n'est au plus qu'une obligation morale relative »<sup>13</sup>. Si je choisis ceux avec qui je veux me solidariser, je ne choisis pas ses frères, ils

<sup>11</sup> Mt 5, 22.22.23.24.47 ; 7, 3.4.5.

<sup>12</sup> *Vous n'avez pas reçu un esprit qui vous rende esclaves et vous ramène à la peur, mais un Esprit qui fait de vous des fils adoptifs et par lequel nous crions Abba, Père. Cet Esprit lui-même atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu (Rm 8, 15-16)*

me sont donnés. Et je dois répondre aujourd'hui à la question que Dieu me pose : *Où est ton frère ?*

Reconnaître un frère en tout homme, et particulièrement en celui qui est menacé ou frappé d'exclusion de la famille humaine, est un impératif absolu pour tout chrétien. Cette reconnaissance n'est pas laissée à mon appréciation personnelle. Elle s'impose à moi, au même titre que tous les articles du credo<sup>14</sup>. *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée [Dt 6,5]. C'est là le grand, le premier commandement. Un second est aussi important : Tu aimeras ton prochain comme toi-même [Lv 19, 18]. De ces deux commandements dépendent toute la Loi et les prophètes (Mt 22, 35-40).*

---

<sup>13</sup> Jean MAISONDIEU, *LA FABRIQUE DES EXCLUS* Bayard éditions, Paris, 1997.

Dans le ch. 4, un chapitre central, intitulé : L'exclusion : entre déni de la fraternité et meurtre de l'autre :

« Alors que les liens de fraternité ne sont pas dépendants de la bonne volonté des frères, mais de leur consanguinité, la solidarité ne s'impose pas comme un fait de nature, elle relève d'une démarche personnelle. Alors que l'exclusion était une impossibilité théorique lorsque la fraternité définissait les liens entre les hommes, elle devint une éventualité dépendante du bon ou plutôt du mauvais vouloir de chacun si ces liens sont noués autour de la solidarité ... La fraternité était un impératif de la nature, la solidarité n'est au plus qu'une obligation morale relative » (p. 124).

« La Liberté et l'Egalité sans la Fraternité, voilà ce qui organise l'exclusion moderne et la rend d'autant plus nocive que la suppression du dernier élément du triptyque est clandestine. La Fraternité reste affichée sur les frontons des édifices publics, mais l'exclu est éjecté de la parentèle des citoyens, son exclusion signant sa qualité de non-frère. Inversement, comme la qualité de frère ne lui est pas reconnue, il ne peut qu'être exclu de la famille humaine ... » (p. 118) Il écrit encore : « Pour eux, [les pères de la République] la fraternité était indispensable à l'établissement de l'Egalité et de la Liberté. C'est en son nom que se justifiait la condamnation de la servitude et de l'oppression, car si l'autre homme n'est pas un frère, on peut l'exclure de la communauté des pairs ; on peut en faire un esclave. »

<sup>14</sup> Les diverses formulations du Credo venues jusqu'à nous portent la trace des sévères discussions théologiques. Point n'était besoin d'y faire figurer l'amour de charité, l'AGAPÈ, prescrite dans les deux premiers commandements. Cela allait de soi.